N° 8 30 Juillet 1915

La Cloche

Journal bigarré du 1er Zouaves
relié avec tout le front par fils barbelés

Seul journal à peu près sérieux des tranchées reconnu d'utilité publique et subventionné par l'Etat (1 sou par jour)
Pour tous les articles non insérés s'en prendre à la censure
Rédacteur en chef. Dache perruquier des Zouaves.

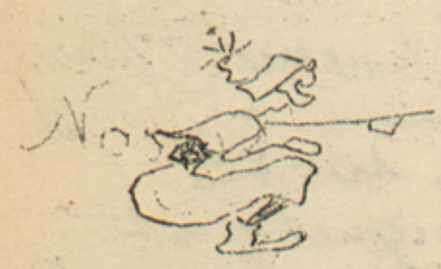
Le permissionnaire

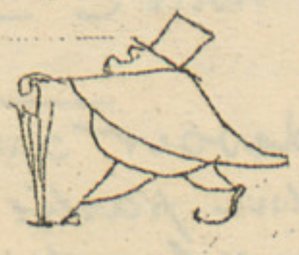
Au fourreau pour huit jours, il a remis le glaive
Il est chez lui, vivant l'inexprimable rêve;
Joyeux à demi clos errent sur chaque objet
Il touche à tout, s'assied et se lève et sans trêve
De la chambre au jardin il refait le trajet

La femme lui sourit et son enfant est sage
Dans sa bibliothèque il retrouve l'ouvrage
Passionnant qu'il lisait: "La guerre de demain"
Et le cabaret est toujours dans la cage
Et son chien roux est là qui lui lèche la main

Et le jour du départ ne trouble pas son âme.
Il embrasse l'enfant puis il étreint sa femme
Parle au chansonnier, caresse le bon chien
Et sortant du fourreau brunit la claire lame
Il retourne vers le Prussien.

S. Pérance





Le vrai Zouave.

Petit conte

Un zouave entre dans une boulangerie de C.Y. et prend un petit pain. Il le regarde, le palpe, le retourne et finalement le rend à la boulangère: "— Ah et puis toute réflexion faite lui dit-il j'aime mieux prendre un croissant à la place" — Il prend le croissant et sort sans payer. La boulangère le rappelant: "— Eh! mais vous n'avez pas payé votre croissant ?"
Le Zouave fier de son bon droit: "Or, dernièrement puisque je l'ai pris à la place du petit pain."
La boulangère décontenancée: "Oh c'est vrai! Mais alors payez le petit pain! —"
Le zouave, un vrai zouave: "Vous n'y pensez pas ..... puisque j'avais de vous le rendre."

Le Gusto

Nos aviateurs — Le caporal Barbagne Marius, surnommé les Bouches du Rhône était appelé dernièrement aux hautes fonctions d'observateur sur aéro — Sa fonction terminée il rentre à l'escouade et tient le discours suivant: "— Ah mes enfants nous avons monté, il faut que quand nous avons fait descendre, ce qu'il a fallu bien viser — Bien mieux?
— Et ou bagasse, d'un peu plus nous la manquions!

A la manière de ..... Déroulède

Le veilleur (air du Clairon)

Il est là en sentinelle
D'autres dorment mais lui veille
La tranchée est son séjour
Son périscope à la main
Nuit et jour, soir et matin
Et il veille, il veille toujours

Il n'a pas peur de la mort
Et des blessures moins encore
Il dit : "C'est chacun son tour"
Et quand il vient ma table
Aussitôt il l'a signale
Et il veille, il veille toujours

Sur lui les obus éclatent
Il en rit, car rien n'épouvante
Ce si joyeux troubadour
Si une de ses mains sert
L'autre prend le périscope
Et il veille, il veille toujours

Mais il a l'œil droit crevé
Il crie aux Boches : "Bien vrai"
Sérieux et gai tour à tour.
Méprisant la mort qui fauche
Il regarde avec le gauche
Et il veille, il veille toujours !

Sur lui pleuvent les torpilles
Et les schrapnels éparpillent
Ses membres aux alentours.
Signalant un rugosbar
Il dit "Les morceaux sont bons"
Et il veille, il veille toujours

Il sert aux Boches de s'amuser
Et il crie : "Ça c'est chouette,
Ils vont me prendre à jour"
Quand il a des trous partout
On ne le voit plus du tout
Et il veille, il veille toujours

Sans un moment de faiblesse
Il y est mort de vieillesse
Sans espoir et sans secours
Un, bras sur son manteau
Son périscope est pendu
Et il veille, il veille toujours

Déroulède, p. cap conf. à l'écrivain

Petites inventions et dernières nouveautés.

Vous recommandons aux veilleurs [illegible] qui habitent encore à proximité du front le petit jeu suivant : ramasser un obus [illegible] non éclaté et le placer à demi enterré sur la voie publique recouvert d'un vieux chapeau — Le premier passant qui voudra [illegible] à faire voltiger le vieux peau donnera un coup de pied dans la fusée de l'obus qui explosera et bien entendu [illegible] pourront de sa surprise

La guerre de tranchée ne cesse d'enrichir notre langue de néologismes hardis ; on ne dit plus envoyer... promener quelqu'un, mais envoyer à la corvée de bouquin

Quelques savants prévoyants ont déjà pensé à l'utilisation du matériel de guerre en temps de paix. Ainsi les pelles-pioches seront distribuées au théâtre aux spectateurs qui trouvent absolument à voir la scène par dessus le chapeau des dames sans attraper le torticolis ; on en fera aussi des jolies boîtes aux lettres qui permettront de recevoir en même temps que le courrier le sourire du facteur.

Dans le même ordre d'idées nous signalons des ouvrages assez gais consistant en fabriquer des pare-balles avec de vieux matériaux hors d'usage — le humour à frais

---

Le devoir avant tout !

Une partie de pigeot est engagée entre deux poilus, le premier commençant son jeu : "Cinq cours !" Il reçoit poche se livrant précipitamment — "Cinq bons !" "Au revoir je vous prendre ma pelle au chameau !"

LITTERATURE KUBISTE

Le vieux Bon Dieu.

Dans un encens de gaz asphyxiant montent vers le vieux Bon Dieu l'âme de trois lentons.

Le vieux Bon Dieu au premier lenton : "Approche ici ma chère interbe et raconte moi ton histoire !

Premier lenton — "Seigneur je crois avoir mérité le ciel car je me suis bien battu, sans trop de tâtonnement inutile, n'étant plus le strict minimum de prisonniers pour mériter la Croix de fer et ne volant de femmes que juste de quoi soutenir notre réputation d'invincibles guerriers.

Le Vieux Bon Dieu — Ah ah j'ai comprais bien tout et malgré ma bon naturel, l'influence néfaste de la morale latine que tu as subie à mon insu. On ne t'a donc pas enseigné que la pitié est le premier et le plus grand des vices, parce qu'il les engendre tous — tant pis pour ton âme impudent tu iras en enfer ! à l'enfer ! — Chœur des anges — Tu iras en enfer ! à l'enfer !

Le Vieux Bon Dieu — "Et toi joyeux drille au pied roux parle moi un peu de ta conduite à la guerre.

Second lenton — Seigneur, j'ai fait de mon mieux pour mériter vos faveurs conséquemment j'ai pillé quelques villes fort barbare, dévalisé des passants indigènes et détruit quelques églises dédiées aux faux dieux vos ennemis.

Le Vieux Bon Dieu — N'est ce que cela ? — Mais tu t'es amusé et me semble à faire la guerre en amateur — Au purgatoire ! Au purgatoire — Chœur des anges — Au purgatoire ! Au purgatoire !

Le Vieux Bon Dieu — Avance ici vieille tête de dogue aux yeux clignotants et à la lèvre pendante et raconte moi tes hauts faits.

Troisième lenton — Seigneur en ai-je assez fait pour mériter votre indulgence ? j'ai empoisonné le roi ennemi avec son, fusillé ses prêtres très fidèlement rasé ses temples comme du gazon et retourné ses villages pour assainir la terre qu'ils avaient souillée — Quand j'ai fait l'honneur aux femmes de les violer, je l'ai toujours fait loyalement devant leurs maris, et je n'ai décapité les enfants au moment que leur mère — Au conséquemment gaîté les pieds des vieillards pour connaître l'endroit secret où ces bandits cachaient le fruit de leurs rapines, et aux quelques enfants à qui j'ai daigné accorder la vie sauve je leur ai soigneusement coupé les mains pour empêcher ces petits monstres de nuire dans l'avenir — J'ai éventré, l'asphyxié ...

Le Vieux Bon Dieu — Très bien, très bien Germain de faire ainsi, je te commande toi l'âme de tes aïeux — Voilà du travail bien fait et je vous récompense ; une place au ciel t'est réservée.

Chœur des Anges : — Une place au ciel, une !

Le Grand Maître Kubi

L'ASSAUT FRIP

Algeriana

Entre cuistots —

— A mame, endevine combien des ans il a note Coronel ? J'imparie que c'est le plus vieux de l'armée française.

— Pourquoi ? — Parce qu'il a un bouc blanc comme la neige !

— Ouiak ! En sors-tu l'langue au chat ?

— Oui.

— Et bien, rouve ce qui te sert de pavillon de phonographe. En 1428 le Grand Père de ton Grand père du Grand père au Grand père du père de ton père, il était petit en ce temps là — Et bien en 1428 note Coronel qu'il était entrepreneur y s'a venu dans le pays qu'y a en faire de nouz autes et y s'a monté une tour !...

— Une tour ?

— Oui une tour qu'on s'appelle la tour Rollandé — Alors tu vois que note Coronel c'est le plus vieux puisqu'il a.....

— Ne compte pas sur tes doigts, tu vas les user

— Ferme, four à chaux, je veux compater.... puisqu'il a 47 ans !!!

— Vive toi ! Alors c'est pas étonnant si le père des Zanaux et les petits Flamel

— Pour t'avoir sorti l'age du Coronel, aïdé, sortons un quart de pinard à sa santé.

— Et a celle de l'ordinaire — Vive lui

Tables approximatives.

Des deux blessés

Deux blessés arrivaient au poste de secours l'un d'eux l'index coupé, l'autre sur le visage une affreuse blessure. Il disait : "C'est mon tour Passez moi" — disait l'autre — "Et vous n'êtes pas sages Dit Monsieur Lombardy, Messieurs et vous son tour "La Face" prime le doigt"

L'assaut

D'un bond par dessus la tranchée
La compagnie s'est élancée !
Sortant de sa famille son fusil engagé
Sentant de l'air dégagé
De ces tantons sur qui tombe
"Un saut donne toujours un pucon qui tombe"
Le lanceur de fusée —

Mots perdus.

L'esprit des tranchées

Définitions —

La campagne allemande :
Un Paris perdu.
La Bulgarie et la Roumanie :
Les pantoufles de Bottom.
La Deutschbrieftbank :
La Banque des Ducs
La classe allemande de 1916
Les Bleus de Prusse
Une partie de dates entre Guillaume et Trimurti
Une partie de pigeons !
L'empereur et son fils
Une peau de lentons
Et toute la famille
Une collection de timbres !
Un roman du Kaiser

On demande — Une cuisinière d'occasion, pas trop difficile, tenant bien sur ses pieds, s'allumant rapidement, brûlant bien, ne fumant pas, ayant un four très chaud et facile à entretenir — On a déjà le bugaud. S'adresser à la guitoune 3, étement 6 — S.P. 100.